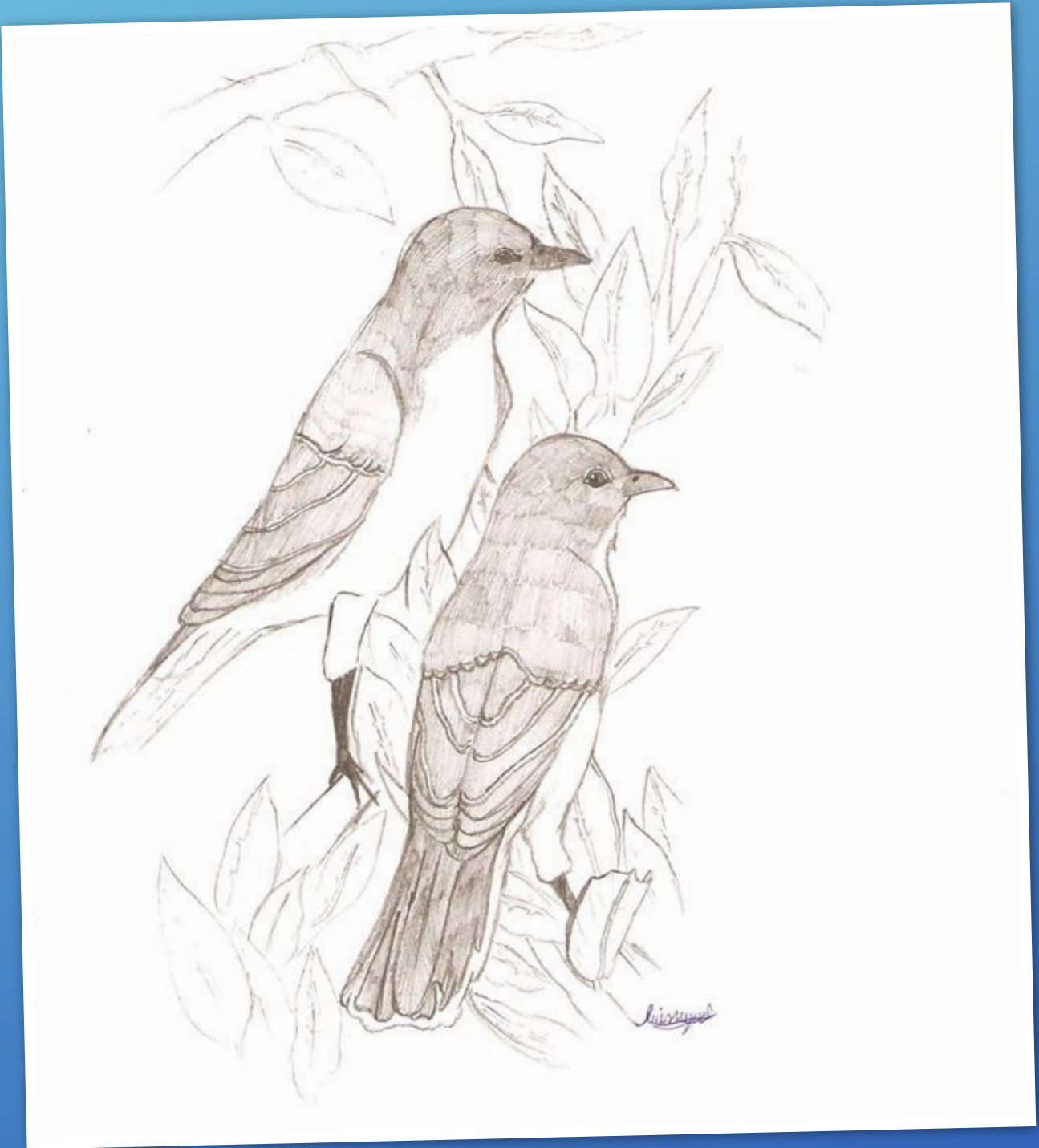


# VOICES



CALIFORNIA STATE UNIVERSITY, SAN BERNARDINO  
Department of World Languages and Literature  
**SPRING 2013**



# VOICES

SPRING 2013

**CALIFORNIA STATE UNIVERSITY, SAN BERNARDINO**  
**DEPARTMENT OF WORLD LANGUAGES AND LITERATURES**

## **Voices**

### **Editor**

Itzel Z. Viramontes

### **Associate Editors**

Areli Noemi Elizalde

Raymond Muñoz

Maria Ruby Aguilar

Alejandra Bañuelos

### **Faculty Coordinator**

Dr. M. Antonieta Gallegos-Ruiz

### **Department Chair**

Dr. Rafael Correa

# A MESSAGE FROM THE EDITOR

## TABLE OF CONTENTS

### Arabic

Ahmed Almuferrej - "Albandrii"

Rayan Ali Albarakati - "Ghofran"

### French

Xochilth Hernández

Daniel Padilla- " L'Amérindien qui est Devenu Mexicain"

Jeanette Magana- Quand Je Dis « Je Vous Aime »

### German

Alysha Timmons - One Word

Cesar Rodriguez - Amores callejeros/ Un vacio

### Japanese

Orialys Sarmiento

### Spanish

Areli Elizalde- Mi latido Eres Tu/ Te amo todo

Liliana Iveth Elizalde -

Lorena Arrollo - Un día trágico

Neida Galvan - Mi droga

Nerik Orozco- Para ya no quererte

Antonio Esparza- Tu

Edgar Antonio Astorga- Estrella Fugaz/ Rosa de Cristal

Xochilth Hernández

Bryan Cruz

Angelica Bañuelos - Viento/ Ode....

Daniel Robles

Anchelika Tay- Si tu me olvidas

Tan Tan Cpr



# ARABIC



ALBANDRII  
Ahmed Almuferreej

والله ما يسكن غيرك القلب  
يرحمك ويصبرنا على الرب  
قالوا النساء في داخلي ما لهم درب  
أخت الرجال وزهرة الورد والقلب  
مثلك يفخر به وكثرك نفتخر فيه  
فرقائك .. ويجمعك باللي قلبك يبيه  
قلت وكيف ومثل البندري من اهاليه  
وعطر العفاف وطيبة القلب والنية

Spanish Translation  
by Areli Elizalde Astorga

Juro que ninguna mujer lograra robarme el corazón como tu lo hiciste  
porque una alma como la tuya,  
es algo de lo que tengo que estar orgulloso

Dios te bendiga y que Dios nos de la paciencia de enfrentar tu ausencia.  
Tu conocerás las personas en las que en sus corazones vivirás.  
Por ahí dicen que ninguna mujer existirá en mi vida,  
y yo respondí - ¿Cómo puede ser eso?  
y Albandrii es una de ellas.

Las hermanas del hombre valiente  
las rosas y los corazones

El perfume de la castidad y lo dulce del corazón.

سقطت دمة حزن علي خدي لكي تواسيني ..... فلم تكن كافيه لمواساتي  
فسقطت على دفترتي خواطري.....فاذابت حبر الكلمات  
قبل أن تذوب قلبي, بجرارة صدقها .. وهذا كل ما حدث لي .....عندما قالت بكل صراحة الي بيبي وبينك كان وهم  
قلت ..لا, انا بدونك بحر من غير أمواجه .....سما من غير نجومه  
قلت هذي نصيحة محب .....كوني رحيمه رقيقة يزداد جمالك في العيون  
ان كنت قد احببتك فمن الصعب كرهك ولكن كياني لا يسمح بذلك.....فالموت أهون من حبك يامن جرحتي قلبي

Spanish Translation  
by Areli Elizalde Astorga

Lágrimas de tristeza caídas en mi mejilla para consolarme  
pero, no fue consolación suficiente.

Entonces, se cayeron en mi libro de pensamientos y se derritieron en la tinta de mis palabras.

Pero antes de que se derritiesen  
mi corazón con su sinceridad...  
y eso me paso, justamente cuando ella dijo:  
"todo entre nosotros fue desilusión"

Yo le dije, "yo sin ti soy como un mar sin olas... como un cielo sin estrellas".  
Entonces, también le dije, "te daré un consejo de alguien que te ama,  
se piadosa y que tu interés siga incrementando en tus ojos"

Si yo te he amado, entonces es muy difícil para mi odiarte.  
Pues, mi entidad no me permite humillarme a si  
y por que la muerte ya es aun mejor  
que seguir amándote, a ti, la que destrozó mi corazón.

# FRENCH

NO TITLE

Xochilth Hernandez

J'ai un poids lourd sur mon dos

Une pierre

Une ancre

Une apesanteur

J'ai un rétrécissement du champ visuel et je ne peux voir que devant moi

Je vois la lumière

Je vois qu' elle brille

Je vois qu' elle s'éloigne

Je dois bouger, mais je ne peux pas maintenant

## L'AMERINDIEN QUI EST DEvenu MEXICAIN

Daniel Padilla

Quand j'avais dix ans, les cheveux longs, les yeux noirs et la peau plus bronzée, j'étais amérindien, moi. Mon père m'a emmené chasser des buffles avec mon premier arc. Je me sentais très nerveux moi, car c'était ma première fois comme chasseur. Ma mère, ma grand-mère, ma soeur, et toute la tribu attendaient mon retour. C'était pendant l'été donc il faisait chaud et l'air était très humide et lourd. J'écoutais avec attention tous les sons des animaux sauvages et même des insectes. Puis, tout a coup un serpent boa m'a frôlé la peau. Je l'ai pris par la queue et puis je l'ai tué avec mes mains. Mon cœur battait très vite et je transpirais à grosses gouttes. « Tu es prêt à devenir un homme mon père dit, ». Moi, je ne lui ai rien répondu. J'avais peur. Après ce moment-là, j'ai commencé à imaginer que je me trouvais avec mes amis et que nous jouions près du fleuve comme d'habitude. On chassait des grenouilles et non pas des buffles. La vie restait merveilleuse comme ça. Je ne voulais pas devenir adulte. Je me voyais entouré de toutes les jolies filles de ma tribu. Elles me paraissaient belles ces filles-là. Mes rêves ont été interrompus par un lion qui était en train d'attaquer mon père. À ce moment précis, j'ai senti une forte sensation de chaleur dans le dos. J'ai cru que c'était une lumière divine ou quelque chose de surnaturel mais il s'agissait

d'un singe qui avait fait pipi sur mon dos. Alors, j'ai sauté, je me suis jeté vers le lion et je l'ai tué avec un cure-dent que j'avais gardé du petit déjeuner ce matin-là. J'ai mangé des tacos de viande rôtie (carne asada). « Tu es l'homme le plus courageux du monde mon fils », disait mon père, alors qu'un éléphant s'approchait de lui. Mais juste avant que l'éléphant ait écrasé mon père je l'ai tué avec une flèche tirée de mon arc. Mon père était surpris mais il n'a rien dit. Quelques heures plus tard, on est rentré chez nous. Quelques jours plus tard, je lui ai dit que je ne voulais plus rester amérindien. Donc, à partir de ce moment-là j'ai décidé de devenir mexicain parce que je ne voulais plus chasser des buffles. Je voulais rester à la maison avec mon ami Pancho Humberto Gregorio Gonzales Torres Rosado de la Colina, sa mère qui savait faire les meilleurs tacos de viande rôtie de la région, et sa jolie sœur. Plus personne ne viendrait me déranger. Finalement, quelques années plus tard j'ai épousé la belle Maria. Maria, était la sœur de mon meilleur ami Pancho Humberto Gregorio Gonzales Torres Rosado de la Colina. Et alors, c'est comme ça que je suis devenu mexicain.

Quand Je Dis « Je Vous Aime »  
Jeanette Magana

L'amour est un mot à plusieurs sens.

Donc, quand je dis «Je vous aime»,

Je ne m'attends pas à quelque chose en retour.

Je dis cela pour que vous vous sentiez aimé.

Je dis cela parce que je suis la seule qui sait ce que je ressens.

Je dis cela pour que vous sachiez que peu importe ce qui se passe dans votre vie,

Il ya au moins une chose sur laquelle vous pouvez compter; mon amour.

Mon amour est inconditionnel.

Même quand tout semble perdu et aucun espoir en vue.

Rappelez-vous juste une chose ...

« Je vous aime » et mon amour est sincère.

Je suis tellement heureuse que vous soyez avec moi pour à changer et à realisera quel point mon monde est beau avec vous.

Je vous aimerai toujours.

Vous me complétez.

**GERMAN**

One Word  
Alysha Timmons

Möchtest du?  
Ya  
Leben änderung  
Ein bisschen zu beginnen  
Gefühle wachsen  
Dann, ein Wort gesprochen  
dass die Seele wärmt

Will you?  
Yes  
Life changes  
Little at first  
Feelings grow  
Then one word is spoken that warms the soul...



## AMORES CALLEJEROS

Cesar Rodriguez

Ich bin müde von Liebe

Liebe, es kommt wie die Jahreszeiten

Liebe, es kommt und geht wie de wind

Liebe, es lässt mich glücklich in Meinem Herzen

Aber, Ich bin müde von Liebe gefälschten

Liebe wie dieser...

Estoy cansada de amores callejeros...

Amores de temporada...

Amores que llegan y se van como el viento...

Amores que siempre dejan sin sabores...

Amores como estos...

I am exhausted of alley loves

Loves that come like the seasons

Loves that come and go like the wind

Loves that leave a bitter sweet sensation in the heart

Loves like this one's...

UN VACÍO  
Cesar Rodriguez

Me dejaste en este mundo cruel y oscuro. Emprendiste el vuelo pero sin mi. Cada día añoro el día que nos volveremos a reunir. Donde no haya limites para nuestro amor. Cada día es un martirio vivir sin ti. No poderte verte me atormentante cada día. Solo quedan recuerdos de nuestro amor, ecos de tu voz en esta alma sola y oscura.

Éramos dos almas naufragando en un mar de llanto y soledad en busca de un oasis de amor.

¿Dónde está mi cuerpo?

Si mi mente está en las nubes

Si mi corazón en la morgue

Si mi alma en el infierno

Si mis susurros en el aire

¿Entonces donde quedo mi cuerpo?

# JAPANESE

## OMOIYARI AND THE JAPANESE LANGUAGE

Orialy Sarmiento

### 思いやりの心と日本語

私が日本語を勉強し始めてから、今年で六年目になります。日本について好きなことはたくさんありますが、中でも、一番魅力を感じるのは、日本人の思いやりの心です。日本語を勉強していると、いろいろな所で、この言語には、思いやりの心が反映されていることに気付かされます。去年の夏、日本に初めて行ってみて、文化や言語の面白さだけでなく、日本人の思いやりの心にも直に触れることができ、私はますます日本が好きになりました。今日、私は、日本の思いやりの心と日本語についてお話ししたいと思います。

まず、思いやりとは何なのでしょう。思いやりとは、気配りや親切の事で、他人のために気を遣ったり同情したりする気持ちの事です。私が日本に行った時、日本人の行動から思いやりを感じる事ができた場面がいくつかありました。例えば、私が栃木県の足利にあるお寺で財布を忘れてしまった時、知らない日本人が財布を見つけて一時間ぐらい待っていてくれました。戻ってきた財布の中には、私の物が全部入っていました。私の国では、何かを置き忘れたら、盗まれてしまうのが普通なので、とても驚きました。また、東京の新宿にいたとき、山手線を探しているところを、二人の見知らぬおばあさんたちが助けてくれたことができました。おばあさんたちは私たちを山手線の場所まで連れて行きながら、親切にも、新宿の有名な場所を案内してくれました。そしてさらに、電車に乗るとすぐに別の知らない人たちが席を譲ってくれました。私はこのような日本人たちの優しさに触れることで、思いやりのすばらしさを感じる事ができました。日本人の日常生活には思いやりがあるのです。

また、この思いやりの心は、日本語という言語からも感じられると思います。日本語には、相手と気持ちよく会話をするための敬語があります。敬語を使う事は難しいですが、敬語を使えるようになれば、思いやりの心、相手を敬う心を言葉でも表現する事ができるのです。敬語は特に先輩や上司に尊敬の念を表すために使われますが、日常生活でもあいさつや感謝する時、そして謝る時にも使われます。つまり、日本語を理解することは思いやりを最大限に表現するためには

It has been six years since I started learning Japanese. You see, there are qualities about Japan that always brought about great joy in my heart. One in particular quality is the Japanese thought process that can only be best defined in the native tongue as “Omoiyari”. Throughout my studies of the Japanese, I have noticed that “Omoiyari” is reflected in many aspects of Japanese life as well as in the language. The previous summer I went to study in Japan with the international summer program at CSUSB. In this trip, I was able to do more than just immerse myself in the language and culture, and I was able to directly feel “omoiyari” This brought me closer to Japan more than ever before. Today I want to speak to you about the heart of Japan’s “omoiyari” and its connection with the Japanese language.

First off, what could “Omoiyari” possibly be? “Omoiyari” is a way of expressing sympathy, compassion and respect for the people around you. When I went to Japan, I was able to feel “Omoiyari” through the actions of the locals. For example, I was visiting the temple in Ashikaga when I had lost my wallet. I hadn’t noticed until a local came up to me and gave me my wallet after an hour of waiting for me to return for it where I had lost it. I was completely stunned that all of my belongings were still in my wallet. In America, anything that is lost is quickly stolen, I’m sure anyone can imagine my surprise. In another example, when I was in Shinjuku, Tokyo, I got lost upon searching for a train line named Yamanote. Two older ladies quickly came to my rescue and graciously showed me around the city on the way to the train line. I was so grateful and I had the most wonderful time with them. Once upon entering the crowded train, someone was nice enough to give me their seat without asking them or expecting anything in return. I could really feel the kindness of the people around me and it was truly a moving feeling. I could see how “omoiyari” was expressed in the daily lives of the Japanese people through these experiences.

Not surprisingly, “Omoiyari” is also expressed through everyday Japanese language. In order to fully express one’s feelings of “omoiyari” in a conversation, the Japanese people use a very polite speaking formality known as “keigo”. “Keigo” is a rather complex way of speaking, even for natives, but it shows the true feelings of respect by the speaker to the listener. This manner of speaking is particularly used when speaking to a superior or someone who is considered as being of higher rank than oneself and it presents the listener with the idea that they are more important than the speaker. In everyday life it is most commonly found in, but not limited to, greetings, apologies and appreciations. “Keigo” is the best way one can show the true level of their respect and appreciation for those around them by using Japanese.

Through these experiences, and many more, I have learned so much from my travel to Japan. The most important for me was being able to notice and learn from the “omoiyari” mentality, it really changed my thinking for the better. Unfortunately, in America the “omoiyari” mentality can only ever rarely be found because it is not as prominent within American culture like it is within the Japanese Culture. I think that America can benefit from taking in this remarkable mentality from the Japanese culture and applying it to their daily lives. I implore all those with any interest in this matter, or Japan in general, to please take the trip to Japan to be able to feel “omoiyari” for themselves. I am sure through one’s own discovery of Japan they can also learn many things beyond Japan’s language or culture, such as things that cannot be taught in classrooms. More than anything, I promise you it will change the way you look at your world and everyone else inside of it. I hope to spread the beauty of the Japanese language and the heart of the “omoiyari” mentality to others throughout my Japanese studies.

Nanihadzu ni saku  
ya ko no hana  
fuyu-gomori  
ima ha harube to  
saku ya ko no hana

At Naniwa Harbor  
the flowers on the trees do bloom!  
From winter isolation  
now, indeed, spring has come  
and the flowers on the trees do bloom!

- Anonymous

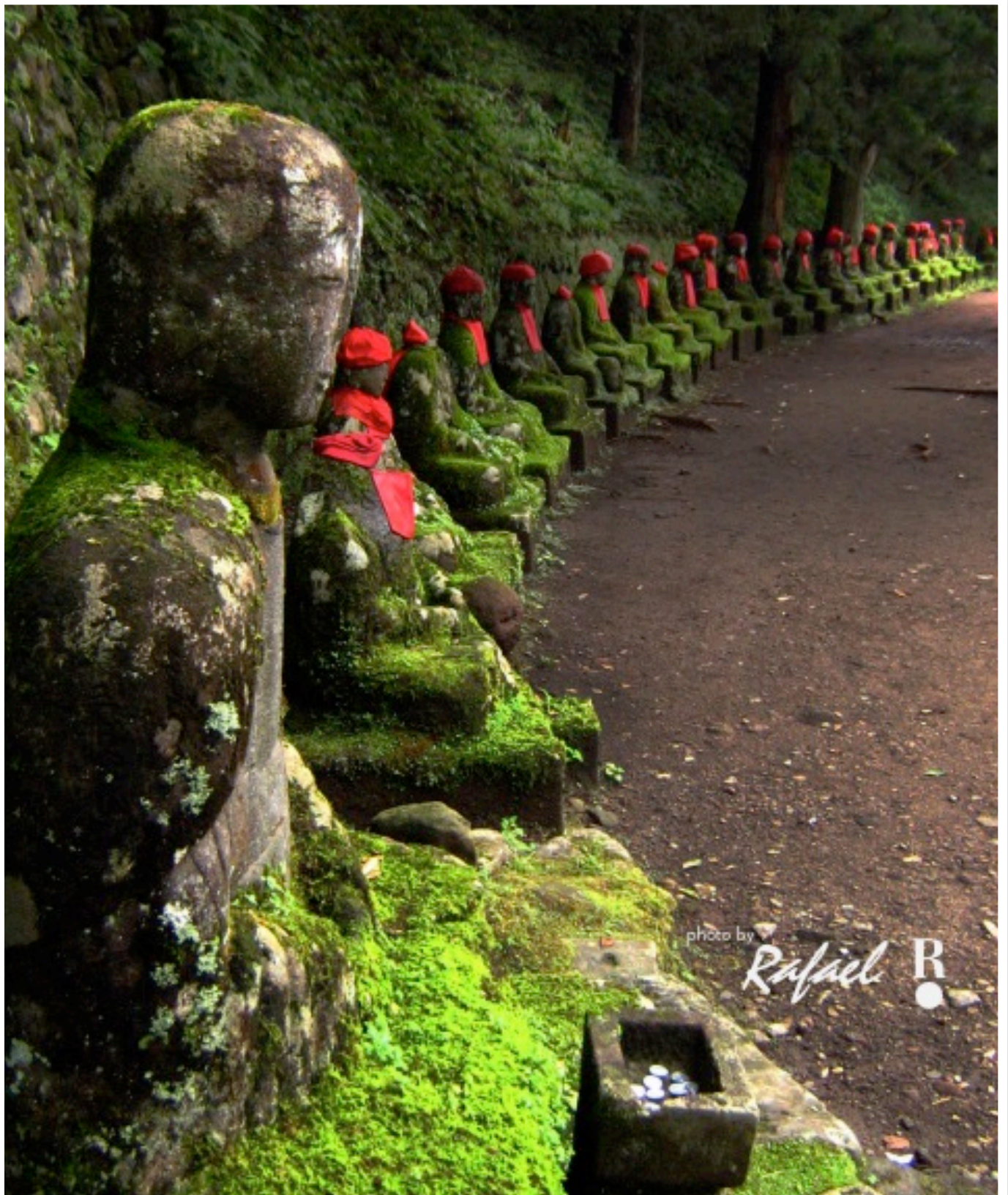


photo by  
*Rafael* R

Harusame ha  
kono mo kano mo  
kusa mo ko mo  
wakadzu midori ni  
somuru narikeri<sup>37</sup>

The spring rain  
falling here and there  
on grass, on trees,  
without distinction  
dyes them green

Fujiwara Shunzei





photo by  
*Rafael* R

Tama no wo yo  
taenaba taene  
nagaraheba  
shinoburu koto no  
yowari mo zo suru

Life! The thread of a jeweled necklace-  
if you are to break, then break quickly!

For if you remain unbroken,  
against what I must hide  
I will surely weaken and be lost.

- Princess Shokushi



Omohi-seku  
kokoro no uchi no  
taki nare ya  
otsu to ha miredo  
oto no kikoenu

Is this the waterfall  
of the dammed-up thoughts  
within my heart?  
Although I see it fall  
I can hear no sound.

- Sanjo no Machi



# SPANISH

LA AMO TODO  
Areli Elizalde Astorga

Despego mis ojos,  
no te encuentro.  
Mi cuerpo te busca, aferrado a tu recuerdo  
anhelando caricias, de las que ya eres ausente,  
maldita sea esta lucha tan tuya, entre vida y muerte  
Del ayer, tus palmas al borde con las mías  
sosteniendo mi aliento, y recargándolo en tu cuello.  
seduciendo los pies, haciéndolo uno solo,  
compartiendo la misma boca pronunciando te adoro.

¿Que si te amo?  
te amo todo,  
como esta cama que te extraña,  
esas manos que no tocan  
ese aliento, inservible tan indigno de vida  
mi amor, mi vida mi todo, sin ti yo me siento vacía  
Por que el sol, salió sin darse cuenta que tu ya no estabas  
la lluvia callo sin saber que  
tu me habías sido arrebatada.

Amarte ya no es silencio.  
ya no es un suplicio condenado a lo indigno  
a lo efímero, a lo incierto.  
Hoy, muero de tiempo  
de esos te amos no pronunciados  
faltos de voz, de libertad de fuerza de ganas  
de un mejor temperamento.

Del hoy, odio todo  
si acaso, un Merlot compartido  
ese de rocas negras,  
que cocaban y hacían ruido.

De mi ayer lo cambiaría nada  
Extinguiría recuerdos, peleas y despojos.  
del amor que tuvimos  
no busco complacencias,  
dar entendimientos,  
a personas necias.

MI LATIDO ERES TÚ  
Areli Elizalde Astorga

Si fuese a morir,  
moriría de tu boca  
Moriría por esas manos  
locas...atrapadas que me tocan.

Si muriese de miedo, te robaría la mirada  
buscaría en tu cuerpo las huellas recorridas,  
Dejadas en mi almohada.

Si muriese por ti, me bastarían tus latidos vanos,  
distantes, propios de un descuido

Pero, amor..  
no tengo miedo a morir,  
siquiera de quererte.  
Nada me ha de aterrar,  
solo el hecho de perderte.

## SI TU ME OLVIDAS

Anchelika Tay

Quiero que sepas una cosa.

Tu sabes cómo es esto si miro la luna de cristal, la rama roja del lento otoño en mi ventana, si toco junto al juego la impalpable ceniza o el arrugado cuerpo de la leña todo me lleva a ti, como si todo lo que existe , aromas, luz metales, fueran pequeñas barcos que navegan hacia las islas, en las que me aguardan.

Ahora bien,

si poco a poco dejas de quererme dejaré de quererte poco a poco.

Si de pronto me olvidas no me busques, que ya te habré olvidado.

Si consideras largo y loco el viento de banderas que pasan por mi vida y te decides a dejarme a la orilla del corazón en que tengo raíces,

Piensa que ese día a esa hora levantare los brazos

## Tan Tan Cpr

Quiero ser el mejor, me duele, con la cabeza mirando hacia arriba esa es mi decisión.  
Paul tú me das esa fuerza para seguir adelante, voy a tomar el cinco hacia el norte, esa es mi dirección.  
Quiero que se enamoren de este poeta aunque estén perdiendo una propiedad y les esté dando la depresión.  
Yo te recitare algo positivo superficialmente atractivo, mis rimas no están pasando por una recesión.  
Yo no soy tu, tú no eres yo, yo soy yo, tú eres tú, completamente diferente no te compares con mi reflexión  
No te dañes por dentro, exprésate como tú eres, no trates de complacer a alguien por dar una buena impresión.  
En esta vida nacimos sin cadenas, como puedes vivir tu vida con pura represión.  
La sensación es que quieres ser tú pero yo has tenido más de una fallida intención.  
Tus seres queridos te dan menos amor del que tú les das, últimamente estas pasando por una inflación.  
En esta vida es bueno trabajar entre todos juntos y salir adelante como una corporación.  
Ha quien no le gustaría tener ropa de marca y un Ferrari estacionado frente una mansión.  
Ser minoría convertirse en líder y desaparecer a la gente que se aferra a ser nazi bajo tu nación.  
Hay que vivir la vida dura, no desesperarse, superarse, y como un maestro, hablar de ella y convertirla en una lección.  
Deshacerte de las malas adicciones, mirar a tu ángel y decirle que no vuelves a caer en la misma tentación.  
Yo daría mi vida con tal de que mi madre estuviera bien y de que su enfermedad hubiera una sanación.  
Cuando tengas un problema a que hablar, que dios te bendiga y aquí esta Tan Tan para echarte una oración.



## SUSPENDIDA EN EL PENSAMIENTO

Liliana Elizalde Astorga

Cuando pienses en nosotros,  
piensa en el camino recorrido,  
en los “te amo” a gritos distanciados,  
en las miradas telefónicas, las caricias de voz,  
en los besos de cuatro letras  
y en los miedos no cumplidos.

Si pensamos en lo nuestro  
pensemos en el pasado ya vivido,  
las manías, los errores, las victorias, las caídas,  
en la irritada soledad indispensable y  
escondida.

Piensa en lo que solos fuimos  
y en lo que ahora juntos nos hemos convertido.

Cuando pienses en futuro  
piensa en charlas antiguas sin rumbo fijo  
los saludos esporádico con poesía  
de tus sueños más ansiados,  
tus anhelos mas deseados  
aquellos que yo vivo contigo.

Si pensamos en la vida,  
te aseguro no es como todos te la han dicho  
no hay coincidencias ni es perfección  
como todo lo naturalmente sabio de este  
planeta  
tu vida es un efímero instante lleno de ciclos  
pero lucha por cerrar y abrir nuevos capítulos.

Si yo pienso en ti  
pienso en el Universo,  
en aspirar la esencia de cada flor  
y los atardeceres manchados de rojo en el cielo  
donde más tarde cada estrella tendrá su verso,  
y cada verso en mi boca será el Amor.

MIENTE  
Daniel Robles

Me ha dicho lo siento.	Desesperado le digo
Me ha dicho no miento.	ya lo pasado pasó,
Me ha dicho perdona.	insistiéndole sigo
Me ha dicho	ya lo ocurrido ocurrió
“¡Mientes!” he exclamado,	Me duele, me dice,
falsedades he creído.	arrepentida estoy,
“¡Vete!” le he implorado,	herirte jamás quise,
llorarle he querido.	por eso
Mas aquí fiel sigue	Me voy
acechando mis pasos;	
la recia pasión revive	
con cada ardiente enlace.	

## EL AGRADECER DE LOS PADRES

Bryan Cruz

Agradezco lo que has hecho por mí,  
sé que tu amor es eterno y lo llevo conmigo hasta el fin.

¡Siempre me has querido y me has motivado!

Me aceptas por quién soy y nunca me empujas a lado.

Tú eres la razón porque yo camino derecho  
si algo te pasara que me quiten el corazón del pecho

¡Siempre as hecho mi espina dorsal!

Que me ha guillado en este camino con reductores de velocidad.

Madre querida, te quiero hasta morir

hoy y todos los días te lo voy a decir.

¡Siempre que te miro lo voy a agradecer!

Mi sentido visual algún día no te va volver a ver.

EL VIENTO  
Angelica Bañuelos

Esta tarde vi mi sombra llorar  
Por la noche vi mi soledad llegar  
Sentada sobre una piedra mirando la ciudad  
El viento sopló robándome el aliento sin piedad

Llegó robándome mis besos sin rogar  
Y yo que ni siquiera me pude negar  
El viento llegó con una absurda necesidad  
De quitarme tan sólo un momento de mi soledad

Me entregué al viento dejándome llevar  
A lo que un día solo me atreví a soñar  
Que absurdo pensar que a mi tan corta edad  
Me llegaría en el viento el amor de verdad

Deje que el viento se pusiera a jugar  
Que entre mi cabello y mis labios pudiera gozar  
Sentí esa noche tan lejana la ciudad  
Jugando entre el amor y la amistad

Me aferré a nunca dejar de soñar  
Sintiendo que el viento no me iba a dejar  
Me sentí en plan y absoluta tranquilidad  
El miedo no existía, ni siquiera la ansiedad

Pero el viento entre mis brazos no se iba a quedar  
Susurrándome canciones al oído dejó de soplar  
Dejándome en absurda y triste soledad  
Comprendí al final lo que era amar de verdad

Entregándome, sabiendo que no iba a durar  
El viento me enseñó lo que es morir por amar  
Entregándose sin medir las consecuencias ni la gravedad  
Así es el viento cuando ama de verdad

Con los ojos abiertos muy poco se puede soñar  
Cuando el amor es como el viento no se puede descansar  
Pues no es tuyo ni de nadie en verdad  
Sin querer, arrancándote el corazón sin piedad

Esta tarde vi mi sombra llorar  
Y en la noche mi soledad vi llegar  
Sentada en la piedra descubrí mi realidad  
Soy como el viento esta noche,  
Llena de oscura soledad

TÚ  
Antonio Esparza

Tú,  
Mi amor,  
La primera vez que te vi,  
Mi corazón cesó de latir.  
Eres más bella que las estrellas del cielo sin fin,  
Todos los días te veo, y espero la oportunidad de hablarte,  
Tantas cosas lindas que te quisiera decir a la oreja, pero pavor me da pararte.

Ganas tengo de acariciar tu dulce piel morena,  
Estar a solas contigo sobre la arena,  
Y experimentar durante la noche fría,  
El empapade de sudor de nuestra pasión manía.  
Quiero atravesar lo largo de la playa con tu mano entre la mía,  
Y así permanecer hasta el amanecer del día.

Y mientras el sol hace su gira, reposo haremos,  
Para cuando regresar la noche, en vida comernos.  
Ganas tengo de tenerte cercas muy cercas para acurrucarte,  
Aún más de tener tus labios en frente para besarte.  
Pero hasta que llegue a realizarse ese sueño,  
Dentro de mis pensamientos siempre te tengo.

## PARA YA NO QUERERTE

Nérik A Orozco

De la neblina y su oscuridad el párpado  
hace que tus ojos den luz a un camino  
que no tiene destino.

Me marchó en un rumbo  
en el cual siento ninguna a gradación de fe.

Lanzas tus manos para poder guiarme,  
lo único que logras es herir mí cuerpo  
con tu toque frío y pesado.

Te grito y reclamo pero solo sonrías.  
Te agrada mi decir, sólo quiero marchar e ir...

Te mando un adiós, te doy la espalda,  
echas tu cuerpo para sostener mi alma,  
no me arriesgo, no me detengo.

Aunque te quiero decir que te quiero y algo más, no puedo,  
te rechazo para ya no quererte,  
te niego ya para no verte.

ROSA DE CRISTAL

Edgar Antonio Astorga

para Elizabeth Adelle Yaeggy

Quédate y no te vayas  
Cuando pasas a mi lado  
Donde nada más importa  
Más que esa sonrisa llena de brillo  
Como una rosa de cristal  
Con miedo de interrumpir el momento  
Con miedo de romper esa expresión  
Que tus ojos y tu sonrisa dan al pasar  
Sólo pido que me hables  
Y que esa expresión no cambie  
Con este miedo de romperla  
Con miedo de ponerte en una situación  
Que cambie toda tu expresión  
Y que esa sonrisa en los pasillos  
Al cruzar tu camino ya no me la regales  
Ese brillo de estrellas en tus ojos  
Esa luz de luna en tu sonrisa  
Que nunca desaparezca  
Como el brillo de una rosa de cristal.

Estrella Fugaz

por Edgar Antonio Astorga

para Érica González

Te fuiste como una lluvia de estrellas  
Hermosa y elegante el tiempo que duraste  
Pero te fuiste tan rápido. . .

“It’s EriCa!”

Me acuerdo que así texteaste un día

Cuando te llamé Érica

Como pasa el tiempo

Que rápido se van los años

Ya cuántos tengo sin verte

Y todavía enganchado a ti

Aunque diga que no es cierto

Aunque lo trate de esconder

Creo que es aparente

Como un astronauta en órbita

Y tú una estrella fugaz

Te veo tan hermosa y brillante

Pero antes de que pueda reaccionar

El momento se escapa

Y ahora, como no te puedo ver

Te mando esto de cumpleaños

Te extraño EriCa

Y ojalá que un día nos volvamos a encontrar. . .

Feliz Cumpleaños!!!

-P.S. Ahora si me crees que la “serenata” que te mandé un día fue sólo para ti y no un “mass-text”??? lol. . .





## DOS LUNAS

Areli Elizalde Astorga

Porque las historias de amor siempre empiezan con la princesa y el caballero, como si el protocolo del amor tuviese que ser a sí de concreto. Pero, esta historia es de dos princesas, atrapadas no en un castillo, si no que, en el suplicio de un amor destinado a callar, hasta que el hechizo de la sociedad quedara derrotado. No por un príncipe de capa y espada, pero por un gran amor que las aceptaba.

Justo en un 14 del mes segundo, la vida se les hizo un garabato en el corazón. Ya no había mucho por decir, si acaso una canción a semi-cantar. Justo ahí, Murci raspo la guitarra de una manera tan única que Sali no se contuvo a pensar. Ambas habían sido víctimas del amor disfrazado por la varonilidad de un ser, ese ser fuerte solo en cuerpo, de ese protector, que jamás logró sentimiento alguno en ninguna de ellas dos.

Eran dos lunas enamoradas. Si. A sí derrepente, porque el amor no siempre es predecible o planeado. Murci y Sali lograban comunicarse a respiraciones encontradas. No sabían si era amor aun, pero sí, una inmensa atracción que desbordaba cualquier vaso de discriminación. Tomaban el riesgo y muchos no aprobaban, pero estas dos princesas enamoradas no deseaban complacer a la gente que las rodeaba.

Tiempo, sobre tiempo. Minutos tras minutos. Días sobre días... el amor acudió a la razón y se estanco en el corazón. Ya no había mucho por decir, solo afrontar. Ambas deseaban ese título de exclusividad que lamentablemente no era fácil de saciar. Murci y Sal no dejaban de ser una sola en cada actividad y cada madrugada.

Murci, una chava dedicada, trabajadora, carente de mal humor tenía todo, entre todo esto un sin fin de compromisos que le limitaban a ideas de un amor. Sali tan inestable en pensamiento, tan miedo de tiempo se dejó llevar por todas las cualidades que desbordaba esta pasión y a sí todo comenzó. Con un beso en compromiso, y un amor que todos envidiaban.

Fue justo a kilómetros de estancia, cuando las sabanas terminaron pronunciadas. El amor logró saciarse de ganas y por consecuente, ya lo eran todo sin ser nada. El compromiso que se deseaba se concluyó, se pacto con un beso que dejó solo un gran sabor. Pero afuera de esas cuatro paredes no eran solo Murci y Sali, eran un mundo distinto, como el hechizo que se implanta en un amor tan puro.

Y estas dos princesas ya reinaban en la misma cumbre y en la misma alborada.

Pero nada de esto las detenía, ni siquiera las malas miradas. Ellas juntas lo eran todo, y separadas no eran nada. La felicidad que estas dos derramaban, eran como el mar que se lleva todo sin importar si la agua será la misma mañana. Fueron meses de suplicios atolondrados. De peleas que no pertenecían a sus actos, y sin embargo, el amor solo crecía y se desataba.

Pero el príncipe aún no llegaba. ¿Quién podría ser ese ser que a sus brazos llegaba y rescataría esta historia de dos amadas? Ellas no esperaban, solo se amaban. A cortos planes unieron sus vidas con una saga, un par de anillos que ellas llegaban eran el mejor testigo de esta gran hazaña. No necesitaron de padre que las casara, ni gente que aprobara. Pero el príncipe no llegaba. ‘

El destino para estas dos enamoradas, no era claro pero lograba tener a la sociedad ocupada. Mientras ellos buscaban razones para separarlas, ellas buscaban un príncipe que las rescatara. Justo en tantas noches de piernas entrelazadas, de miradas acurrucadas, ese príncipe se vio en la senda admirada. Era en forma de nada, pero con fuerza de todo. Era el que había venido a rescatarlas.

Y a si, Dios, bendijo este amor que tanto luchaba. Y les dio no solo la aceptación, si no la paciencia que se anhelaba. Pero Murci y Sali aun no daban esta historia por terminada. A meses de estruendos, de complicaciones y de lagrimas derramadas, Sali y Murci ya solo pedían una torre en donde ser encarceladas. Querían terminar con esta historia de amor, como lo son todas las de mas. Con doncellas atrapadas y hechizadas. Y en un Junio sin día, lograron dormir y morir en la misma cama.

## UN DIA TRAGICO

Lorena Arroyo

Mi alarma sonó a las siete de la mañana. Era tiempo para despertar y arreglarme para la escuela. Normalmente, me gusta averiguar el clima del día antes de vestirme. Esta vez, no tuve tiempo. Me puse una camiseta azul que tenía las letras "CSUSB" estampadas sobre el pecho y unos pantalones negros hecho de algodón delgado. Para zapatos, me puse unos tenis viejos. Los tenis eran azules con agujeros sobre las plantas de mis pies.

Rápido salí de mi casa para reconocer que el cielo estaba nublado. Estaba tan nublado que el cielo parecía como las cenizas después de un fuego. Me ocurrió un pensamiento, quizás debería ponerme un suéter. Pero no tenía tiempo para agarrar un suéter. Entré a mi carro y me subí al autopista. Había un poco de tráfico y me estaba subiendo la ansiedad. Los carros estaban moviendo al paso de una tortuga. Finalmente los carros se empezaron a mover un poco más rápido y mis ansias de estar tarde para la clase se me fueron. Casi llegué a la salida cuando una ráfaga de lluvia atacó mi carro. Estaba cayendo tan fuerte la lluvia que se sentía como piedras sobre mis ventanas.

Llegué al parqueadero de la universidad y empecé a buscar a mi paraguas. Busqué debajo mis asientos y el tronco de mi carro pero no la pude encontrar. Ya eran las ocho y quince y necesitaba estar en clase a las ocho. Empecé a caminar rápido al edificio. Estaba caminando tan rápido que no podía sentir mis piernas. Reconocí que enfrente de "University Hall" estaban construyendo algo. Cuando caminé hacia el edificio caminé sobre un charco de agua. Mi pie pegó sobre un tornillo que pertenecía a los constructores del edificio y tuve una caída al suelo. Por este tiempo yo estaba empapada en agua. Mi pelo estaba mojado como si acababa de salir de una piscina. Mi ropa estaba mojada como si alguien las había metido dentro de un cubo de agua. Mis zapatos se me rompieron cuando mi pie pegó sobre el tornillo. Mis zapatos parecían como un cocodrilo con la boca abierta.

Me recogí del suelo y empecé a caminar otra vez al edificio. Me sentía muy triste porque estaba toda mojada y estaba muy tarde para mi clase. Llegué a la biblioteca y me fijé que ya eran las ocho y veinte dos. Tomé una decisión a correr a la clase. En lugar de caminar sobre el camino pavimentado, comencé a correr sobre el pasto mojado. Dentro de diez segundos me resbalé, floté en el cielo y terminé de boca debajo en el pasto mojado. Sentí que mi cuerpo estaba tan lejos del suelo que sentí como si alguien me hubiera lanzado en el cielo. Me levanté del suelo y me fijé que tenía pedazos de pasto cortado sobre todo mi cuerpo. Supongo que el jardinero corto el pasto esa mañana. Tenía pedazos de pasto pegados en mi pelo, ropa y piel. Traté de sacudir el pasto pero la agua sirvió como pegamento y no pude despegar el pasto de mi cuerpo. El pasto tenía olor de recién cortado y ahora el olor estaba pegado en mi pelo.

Paré de despegar el pasto de mi cuerpo y caminé hacia mi clase. Llegué a mi clase triste y derrotada cuando reconocí un papel amarillo pegado en la puerta. Leí el papel que decía “class canceled”. Sentimientos de fastidia asumió sobre mi cuerpo y comencé a llorar. Tenía frío, estaba mojada y tenía pedazos de pasto mojado pegado sobre mi cuerpo. Sufrí tanto para llegar a clase en tiempo para darme cuenta que clase estaba cancelada. Era un día de tanta vergüenza y tragedia.





















## WORK CITED

### JAPANESE

#### Painted Poems, Forgotten Words. Poem-Pictures and Classical Japanese Literature

Joshua S. Mostow

*Monumenta Nipponica*

Vol. 47, No. 3 (Autumn, 1992), pp. 323-346

Published by: [Sophia University](#)